

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

XXVIe année      Septembre 1898



LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE  
par KLEIN



Vol. 26    30    Septembre 1898    31    N°6

## Annales de la Bonne Sainte Anne

de Beaupré

### Chronique



**L**A Fête de sainte Anne. — Le 26 juillet, jour de la Fête de sainte Anne, est le « grand jour » des dévots à cette puissante et bonne Mère des Canadiens. Cette année encore 2 à 3.000 pèlerins s'étaient donné rendez-vous dans la Basilique, pour assister aux cérémonies de ce beau jour. Pour comble de bonheur, un temps splendide nous permit de remplir toutes les parties de notre programme habituel. En voici les grandes lignes.

**AVANT-MIDI :** Dès la pointe du jour, avant même que les portes du sanctuaire fussent ouvertes au public, les deux couronnes d'or destinées à orner le front de sainte Anne et de sa Fille chérie, avaient été tirées du « Trésor » et déposées sur leur statue, en place de celles qu'on y voit le reste de l'année.

A 5 h. arrivait le « Trois-Rivières, » nous amenant le pèlerinage de Sorel, le seul admis. Il venait sous la conduite de S. G. Mgr Maxime Decelles, Evêque-Coadjuteur de Mgr Moreau.

A 7 h., une première Grand'Messe était chantée pour les paroissiens. On sait, en effet qu'à Sainte-Anne de Beaupré le 26 juillet est observée tout comme une fête d'obligation.

A 9 h. avait lieu la Messe Pontificale, ce qui ne s'était plus vu dans la Basilique depuis plusieurs années. S. G. Mgr Decelles pontifiait, ayant deux prêtres de son diocèse pour diacre et sous-diacre et son secrétaire comme maître des cérémonies. Deux Pères de la communauté remplissaient l'office de de « Cantores, » pour alterner avec les chantres du jubé. Le spectacle qu'offrait la Basilique pendant la cérémonie était vraiment grandiose !

A l'Évangile furent prononcés successivement les deux sermons d'usage, l'un en français, par le R. P. Sompel, de notre maison de Sainte-Anne de Montréal, et l'autre en anglais, par le R. P. Delargy, de notre maison de Saint-Patrice de Québec. Nous donnerons ci-après le résumé du sermon français, réservant l'autre pour l'édition anglaise.

APRÈS-MIDI. La Messe Pontificale n'est pas la seule cérémonie de ce jour. L'après-midi est réservée à plusieurs autres qui ne le cèdent en rien à celle du matin.

A 1 ½ h. devait avoir lieu le chant des Vêpres. Longtemps avant cette heure, les pèlerins avaient littéralement envahi l'église. Selon une antique tradition, l'honneur de chanter les vêpres était réservé au Rév. M. McCrea, curé de St-Joachim, tandis que Mgr Decelles assistait au Trône.

Le chant des Vêpres terminé, le moment était venu de faire la procession avec la « Grande Relique. » Avant que la procession se mit en marche, le R. P. Allard, Supérieur, monta en chaire et excita la confiance des pieux pèlerins par le récit des guérisons éclatantes arrivées durant les dernières semaines. Puis, au milieu des cantiques et des prières, le défilé commença : en tête la croix, suivie par toutes les dames ; puis deux châsses, dont l'une contenait la Grande Relique, précédées par le chœur des chantres, et suivies par Monseigneur, le clergé, la communauté et tous les hommes. Au retour de cette splendide procession, le R. P. Supérieur arrêta les pèlerins à la porte de la Basilique, et là, en présence des ossements précieux de Celle qu'ils étaient venus vénérer, il les invita à répéter trois fois

avec lui le cri de « *Vive la Bonne sainte Anne !* » que tous répétèrent avec enthousiasme. Le R. P. Grogan, de notre maison de Toronto, répéta en anglais les paroles du R. P. Supérieur, et l'on rentra en chantant le *Magnificat* !

Le salut solennel fut alors chanté, et la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée à la foule par Monseigneur Decelles. A ce moment commença un nouveau défilé pour la vénération de la Grande Relique, qui n'est offerte qu'en ce jour au public. Tous les pèlerins vinrent, un à un, baiser pieusement ces restes précieux.

Quelle différence entre les cérémonies de l'Eglise et les fêtes du monde ! Celles-ci font du bruit, énervent, étourdissent un instant, ne laissant après elles que vide et trouble, et souvent le ré-nords ! Les « Pompes de Jésus » au contraire font du bien à l'âme, elles la purifient et l'élèvent. Les fidèles s'en retournent aux luttes de la vie, plus heureux et plus forts !



Sermon du R. P. Sompel.— Le R. Père, profitant des premières paroles de l'Introit de la messe : « *Gaudeamus...*, réjouissons-nous, » en prend occasion pour montrer dans son exorde que ce doit être en effet pour nous un grand sujet de joie de savoir au ciel l'illustre mère de Marie, que tant de titres déjà recommandent à notre vénération... « Oui, dit-il, réjouissons-nous, et en même temps, consolons-nous, car *Elle nous attend au ciel !* »

Le prédicateur se plaît alors à considérer à grands traits les ineffables beautés de ce séjour où notre Mère nous attend. Prenant pour guide S. Augustin, il développe la pensée du grand Docteur, à savoir qu'au ciel il n'y aura rien qui nous attristera, que tout y sera, au contraire, sujet de joie et de bonheur. Rien ne nous y attristera, car toute souffrance, soit pour le corps soit pour l'âme, en sera à jamais bannie ! Tout y sera sujet de joie et de bonheur, car dans le ciel « nous verrons Dieu, » qui fait la joie des élus ; dans le ciel, « nous aimerons Dieu, » et en lui nous aimerons tout le reste ; dans le ciel « nous nous reposerons » dans une contemplation amoureuse et sans fin !

A la seule description, si rapide cependant, de ce grand

objet de notre foi et de notre espérance, tout chrétien sent son cœur s'échauffer : il s'écrie, épris d'amour pour ce bienheureux séjour : « Je veux aller au ciel ! »

Oui, « je veux aller au ciel, où sainte Anne m'attend, » c'est le cri du pèlerin dévot à sainte Anne ! Mais qu'est-ce à dire, demande le prédicateur ? Et il l'explique. « Je veux aller au ciel ! » cela veut dire « je veux fuir le péché, » car la moindre souillure suffirait pour m'en fermer l'entrée. « Je veux aller au ciel ! » cela veut dire « je veux prier, » car la prière est le grand moyen de salut. « Je veux aller au ciel ! » cela veut dire « je veux fréquenter les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, » car ce sont les deux grandes sources du pardon et de la force !

Le Révérend Père termine son sermon par une fervente prière à la Bonne sainte Anne. Il la conjure de bénir l'illustre Prélat qui a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de cette belle fête. Il la conjure de bénir le Diocèse de Saint-Hyacinthe. Il la conjure de bénir la paroisse qu'elle a choisie comme sa demeure et comme le centre de ses opérations merveilleuses. Il la conjure surtout de bénir et de guérir tous ces pauvres malades accourus à la Bonne sainte Anne comme à « la Mère des affligés ! »



Pèlerins et pèlerinages. — Nous n'ajouterons qu'un mot pour terminer, c'est que la saison des pèlerinages se maintient selon nos prévisions. Nous voici arrivés déjà à 100. Et pour la première quinzaine d'août, nous ne comptons pas moins de 15.000 pèlerins.

La Bonne sainte Anne, de son côté, continue à se montrer généreuse. Elle a opéré durant cette saison d'éclatants prodiges. Nous n'attendons, pour les publier, que les documents que l'on nous a promis, et qui ne serviront qu'à faire ressortir davantage l'action manifeste du ciel dans ces cas extraordinaires.

Voici la liste des pèlerinages organisés venus depuis le 20 juillet

20 juillet ;	Kingston, Ont.
“ “	Pembroke, Ont.
“ “	Saint-Laurent et Saint-Jean, I. O.

- 21 juillet : soir : Duluth, Minn.  
 23 " Saint-Tite.  
 24 " Sainte-Anne de Montréal (Hommes).  
 " " Stadacona.  
 " " C. M. B. A. de Saint-Sauveur (Québec).  
 " " soir : Sainte-Croix.  
 26 " Sorel.  
 27 " La paroisse de Sainte-Anne de Beaupré.  
 " " Notre-Dame de Lévis.  
 " " soir : Saint-Jean d'Eschaillons.  
 28 " Saint-Joseph de Beauce.  
 31 " Tertiaires de Montréal (Hommes).  
 " " Saint-Roch (Congrégation).  
 1<sup>er</sup> août soir : Albany, N. Y.  
 2 " soir : Arthabaska.  
 3 " Utica, N. Y.  
 7 " Saint-Pierre de Montréal (Hommes).  
 " " Saint-Romuald.  
 " " Artisans de Québec.  
 9 " Embrun, Ont.  
 " " Saint-Joseph de la Délivrance.  
 11 " Saint-Jean-Baptiste de Montréal (Dames).  
 14 " Tanneurs de cuir de Québec.  
 " " Saint-Sauveur de Québec (Paroisse).  
 " " Touristes de Montréal.  
 16 " Oldtown, Me.  
 17 " Château Richer.  
 " " soir : Trois-Rivières.

J. HOVOIS, C. SS. R.



Album de sainte Anne



Champlain-

Portrait et signature de Champlain

LA DÉVOTION À SAINTE ANNE AU CANADA

II. — Aurore

**Q**UI ne s'est appliqué à suivre une aurore boréale dans ses phases multiples? Ce phénomène, toujours intéressant parce qu'il varie d'une fois à l'autre, s'annonce toutefois presque toujours de la même manière. On croit assister au réveil de la nature. L'horizon, déjà enseveli dans les ténèbres de la nuit, soulève lentement et

repousse le voile qui le tenait caché. Le firmament lui-même s'anime et prend une autre teinte. Tout y est en mouvement. Une clarté n'a pas sitôt paru qu'elle est remplacée par une autre : ici, c'est un poir lumineux ; là, une brillante couronne ou une glorieuse irradiation ; ailleurs, ce sont comme autant de flèches enflammées lancées par une main invisible, ou de superbes panaches emportés à travers le ciel avec une vitesse vertigineuse. Le tout se répète, se croise, se superpose avec une rapidité toujours croissante, jusqu'au moment où les ténèbres, décidément vaincues, doivent céder la place à une lumière douce et fascinatrice.

Frappante image de la dévotion à la Bonne sainte Anne destinée, elle aussi, à dissiper les ténèbres profondes qui enveloppaient le Canada, à sa découverte. Comme l'aurore boréale elle s'annonce par divers signes précurseurs, avant de répandre les flots de sa lumière. Ces signes sont les événements qui se multiplient et se groupent avec une rapidité significative autour de la fête de sainte Anne.

Après l'heureux présage de Jacques-Cartier réunissant sa flottille dans les eaux canadiennes, le 26 juillet 1535, vient l'aurore de cette dévotion qui se lève sous Champlain, le fondateur de la colonie. Le nombre et l'importance des événements coïncidants avec cette date fortunée y sont vraiment remarquables. En voici une courte énumération.

C'est le 26 juillet 1606 que Champlain, de concert avec Poutrincourt, désigne le site de la future capitale de la vaillante Acadie ; (1) aussi, cette ville portera-t-elle plus tard le nom d'*Annapolis*. (2) Trois ans plus tard, le 26 juillet 1609, il explore le lac Champlain et côtoie cette île Lamothe sur laquelle s'élèvera le *Fort Sainte-Anne*. Le 26 juillet 1615, c'est

---

(1) Œuvres de Champlain, p. 237.

(2) Cette ville avait reçu, à sa fondation, le nom de Port-Royal, mais les Anglais s'en étant emparés en 1710, lui substituèrent celui d'Annapolis en l'honneur de la reine Anne d'Angleterre. Ce changement de nom montre une fois de plus comment la divine Providence sait profiter des dispositions arbitraires et même hostiles des hommes pour arriver à l'accomplissement de ses desseins. Quel qu'ait été le motif de ses nouveaux possesseurs, la première ville fondée sur le domaine de sainte Anne n'en porte pas moins aujourd'hui le nom qui lui convenait en réalité, celui de sa patronne.

le lac Népissing qu'il découvre, (1) tandis qu'aux Trois-Rivières, le *même jour* et la même année, le P. Le Caron y marque son passage en célébrant « avec une dévotion sensible » la sainte messe sur « un autel orné selon la pauvreté d'un lieu champêtre et sauvage » (2).

Caron ! Voilà un nom prédestiné que l'on retrouvera désormais à chaque page de l'histoire de la Bonne sainte Anne ; qu'il soit porté par un gouverneur ou un ministre de l'état, un dignitaire de l'Église ou un simple prêtre, un missionnaire ou un humble frère, un négociant ou un paysan, il y est toujours cité avec honneur. Aujourd'hui, c'est celui de l'un de nos premiers missionnaires, premier auxiliaire aussi de Champlain dans l'établissement de la foi en ce pays. Il était récollet, c'est-à-dire qu'il appartenait à cette branche de l'ordre de saint François qui s'est si bien appliquée à répandre le culte de la Bonne sainte Anne, que le Pape Sixte V a cru devoir le consacrer dans sa bulle *Præclara ac insignia*, donnée sous l'anneau du Pêcheur, le 16 septembre 1586. Cette bulle, accordée à la demande d'Anne de Pologne pour l'érection d'une archiconfrérie de sainte Anne à Varsovie, fait une longue énumération des villes tant de ce royaume que de la Russie, où la dévotion à la grande sainte était déjà florissante, et signale en particulier les églises dirigées par « les frères de saint François, dits de l'Observance » (3)

Tels sont les ouvriers de la première heure. Leur présence n'est plus un simple présage, mais bien l'aurore de la dévotion à sainte Anne qui se lève sur le berceau de la Nouvelle-France et qui l'illumine de ses premiers feux.

Aussi bien, Champlain avait besoin de ce puissant secours d'en Haut pour mener son entreprise à bonne fin, quand tout

(1) Œuvres de Champlain, p. 509.

(2) Leclercq : *Etablissement de la foi*, p. 66.

(3) « *Præclara ac insignia* charitatis et pietatis opera ... nos inducunt ut eandem confraternitatem quæ non solum Lomzæ, Vilnæ, Carinæ, Scampis, Varsoviæ, Vartæ, Leopoli, sed etiam per universam Poloniam, Lithuaniam, et Russiam tam *apud fratres Sancti Francisci de Observantia*, quam *apud al'as* plerasque ecclesias atque sacella eiusdem sanctæ Annæ erecta et instituta reperitur, ampliori ac digniori nomine ac titulo decoremus ac illustremus, favoribusque, gratiis et prærogativis prosequamur opportunis » (*Bullarium romanum*, vol. VIII, p. 744).

conspirait contre elle. A peine avait-il jeté les bases de sa colonie sur les bords du Saint-Laurent qu'il se vit environné, lui et les siens, de dangers de toute sorte : sur mer, il se trouva aux prises avec une flotte ennemie qui lui barrait le passage ; sur terre, c'étaient les sauvages qui le harcelaient sans cesse par leurs incursions soudaines et sanguinaires. Et il était à mille lieues de la France ! Quel vaste champ ouvert à l'intrépidité, au courage et à l'énergie ! Mais que peuvent les plus beaux actes d'héroïsme et de bravoure accomplis dans de si tristes conjonctures, si ce n'est d'ajourner peut-être ou de rendre plus tragique une fin inévitable. Tel eût été sans doute le sort de la colonie, si le ciel ne l'eût mise dès l'origine sous la puissante protection de la Bonne sainte Anne.

Que les vents et les tempêtes se déchaînent et s'abattent sur ce jeune arbrisseau, il en sera secoué, agité, courbé même vers la terre, mais non déraciné ; nourri de la sève abondante et généreuse de la « Racine de Jessé, » (1) il se relèvera plus fort et plus vigoureux, il grandira et portera au loin la majesté de ses rameaux et la saveur de ses fruits. Oh ! Bonne sainte Anne, protégez toujours votre Canada et son Eglise !

P. GIRARD, C. SS. R.

### VARIÉTÉS

« Ce que peuvent ceux là et celles-là, pourquoi ne le pourrais-je pas ? » (S. AUGUSTIN.)

—o—o—

« Je suis la lumière du monde : celui qui me suis ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. » (S. JEAN, VIII, 12.)

—o—o—

« L'humilité est une aiguille qui raccommode bien des trous. »  
(M<sup>de</sup> BARAT.)

—o—o—

« Joyez . . . patients . . . jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voyez, le laboureur espère recueillir le fruit précieux de la terre, attendant patiemment jusqu'à ce qu'il reçoive celui de la première et de l'arrière-saison. » (S. JACQUES, v, 7.)

(1) Litanies de sainte Anne.



« CECI EST MON SANG » (MATTH. XXVI, 28.)

---

## LE TESTAMENT D'AMOUR

par CARLO DOLCI

## Patrons des Paroisses

### LE PRÉCIEUX SANG

**S**AINT ALPHONSE de Liguori peut partager avec l'Apôtre saint Paul le beau titre de docteur du Précieux Sang. C'est comme un besoin pour leur amour et leur reconnaissance d'y revenir sans cesse et d'en faire ressortir la valeur infinie et les merveilleux effets. Saint Paul nous dit : « Le Sang du Rédempteur éteint le feu « de la colère divine irritée par nos crimes. Il est l'hostie d'expiation pour nos péchés. Il est le prix de notre rachat. Il est le « bain qui purifie notre conscience. Il est le sceau de la paix « entre le ciel et la terre. Il nous ouvre le ciel et ferme l'enfer « sous nos pieds. Loin de crier vengeance comme le sang « d'Abel, chaque goutte de ce sang crie miséricorde. » De son côté, saint Alphonse aime à retracer les circonstances où Jésus-Christ a répandu son Sang pour nous. Il montre d'abord que les sacrifices sanglants de l'Ancien Testament n'étaient que l'imposante figure du grand mystère de notre rédemption : ils réveillent la haute idée du sacrifice de Jésus-Christ, seul capable d'expier le péché. Ensuite il nous mène sur tous les théâtres témoins de la passion du Sauveur.

Le premier théâtre où Jésus-Christ a répandu son Sang pour notre salut est *le Temple de Jérusalem* : cela se fit sous le couteau de la Circoncision. « Me voici, dit le divin Enfant : je « viens, ô mon Père, vous consacrer toute ma vie. Vous m'avez envoyé dans le monde pour le sauver par mon Sang ; « voici mon Sang et tout moi-même ; je m'offre à vous sans « réserve, pour le salut du monde ! » C'était le prélude du solennel sacrifice que ce même Fils de Dieu devait un jour accomplir sur la croix.

Le second théâtre fut *le Jardin des Oliviers*. Contemplant le Sauveur dans la grotte où il s'est retiré pour prier. Soudain son âme est envahie par la crainte, le dégoût et la tristesse.

C'est la vue de nos péchés qui lui cause cette cruelle agonie. La vue d'un seul péché était capable de faire mourir Jésus de pure douleur. Or il considéra dans l'amertume de son âme chaque péché de chacun de nous. O hommes! disait-il, est-ce donc ainsi que vous reconnaissez mon immense amour pour vous? Que ne puis-je vous voir correspondre à ma charité, en cessant de pécher et en commençant à m'aimer? Mais voir tant de péchés, après tant de souffrances! voir après une telle preuve d'amour, tant d'ingratitude! voilà ce qui m'afflige par-dessus tout, ce qui me rend triste jusqu'à la mort et me fait suer du sang. *Et sa sueur fut comme des gouttes de sang qui découlaient jusqu'à terre.* D'après ce récit de saint Luc dans l'Evangile, la sueur sanglante de Jésus fut si abondante, qu'elle mouilla d'abord tous ses vêtements et tomba ensuite sur le sol à tel point que la terre en fut détrempée.

Quittons Gethsémani et allons au *Prétoire*, théâtre mille fois plus affreux. Là ce n'est plus seulement la vue de nos péchés, ce sont les pécheurs eux-mêmes, les créatures, qui vont tourmenter leur Créateur, leur Dieu. Pilate, inspiré par l'enfer, avait condamné Jésus au supplice des esclaves. Or Jésus s'y soumet volontiers. Sur l'ordre des bourreaux il se dépouille lui-même de ses vêtements, embrasse la colonne d'ignominie et présente ses mains pour y être attaché. Qu'elle fut cruelle la flagellation de Notre-Seigneur! D'abord, les bourreaux étaient nombreux. Suivant une révélation faite à sainte Madeleine de Pazzi, il n'y en avait pas moins de soixante. Ils étaient excités par les démons et plus encore par les chefs de la synagogue, qui craignaient que Pilate ne mit ensuite Jésus en liberté: *Je le châtierai*, avait-il dit, *et puis je le renverrai absous.* Ces cruels bourreaux voulurent le faire expirer sous leurs coups. De plus, ils choisirent les instruments les plus meurtriers, en sorte que chaque coup faisait une plaie. Les blessures s'élevèrent ainsi à plusieurs milliers; car ils flagellèrent Jésus non pas suivant l'usage des Hébreux, auxquels le Seigneur avait défendu d'infliger plus de quarante coups, mais suivant l'usage des Romains qui ne fixaient aucune limite. Le corps virginal de Jésus fut tout défiguré, broyé, couvert de plaies et de sang. Ce supplice fut suivi du couronnement d'épines: les soldats tressèrent une

couronne d'épines et l'enfoncèrent à coups de roseau dans la tête du Sauveur. Ces épines en firent jaillir des filets de sang, et comme l'a décrit sainte Brigitte, le visage, les cheveux, les yeux et la barbe en étaient maculés. « Ce n'était plus le beau visage du Seigneur Jésus, dit saint Bonaventure, c'était celui d'un homme écorché. »

Reste un dernier théâtre, c'est le *Calvaire*. Une seule goutte du sang du Sauveur était suffisante pour racheter des milliers de mondes, mais il voulut le verser tout entier. Le Crucifiement achève d'épuiser notre aimable Rédempteur. Il est attaché à la croix avec de gros clous qui lui percent les mains et les pieds. Voilà donc quatre plaies d'où s'échappe le prix de notre rédemption. L'amour de Jésus en demande une cinquième, plus large, plus profonde, celle de son cœur : *un soldat armé d'une lance perça le cœur de Jésus, et il en sortit du sang et de l'eau*. C'était la dernière goutte de sang qui restait au Sauveur !

Je disais que le Calvaire est le dernier théâtre, mais non ! car il en est un autre permanent, et qui subsistera jusqu'à la fin du monde : C'est *le saint Tabernacle*, la divine Eucharistie. Non content d'avoir répandu son sang sur le Calvaire, Jésus l'offre tous les jours au saint Sacrifice de la messe sur toute la surface du globe, et nous le donne à boire dans la communion : « *Mon sang est un véritable breuvage ; si quelqu'un ne boit pas le sang du Fils de l'homme, il n'aura pas la vie en lui. Celui qui boit mon sang a la vie éternelle ; il demeure en moi et moi en lui.* » (S. Jean, VI.) Il résulte de ces paroles du divin Sauveur que le prêtre à la messe, offre à Dieu le vrai sang de Jésus-Christ, réellement contenu dans le calice, et que ce Sang adorable est, à chaque instant, dans le monde entier, présenté à Dieu pour l'honorer, lui rendre grâces, apaiser sa colère, et obtenir des grâces abondantes en faveur de tous les hommes.

On conserve à Bruges (Belgique) une relique du Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ : elle est exposée à la vénération des pèlerins qui accourent chaque année par milliers à la *Chapelle du Saint Sang*. Ces pèlerins sont heureux de baiser la rançon de notre salut. Sommes-nous moins heureux ? Non, nous ne devons pas faire un long et pénible pèlerinage.

Jésus conserve son Sang dans tous les tabernacles du monde, où il demande sans cesse grâce pour nous, et il nous en applique les mérites dans les sacrements, qui sont comme autant de canaux par lesquels ce Sang divin se communique aux âmes. Faisons donc souvent des visites à Jésus-Sacrement, assistons avec piété au Sacrifice de la messe, et recevons souvent et dignement la sainte communion. Ce vin qui fait germer les vierges et soutient les martyrs, est la source de tous les dévouements de la charité, donne la force contre toutes les tentations, est le secret de la conversion véritable et de la sainteté!

O Seigneur! que votre Sang retombe sur nous, non pour nous punir, mais pour effacer nos iniquités, pour purifier, vivifier, enivrer et perfectionner nos âmes! *Te ergo quæsumus tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti*: nous vous en supplions, Sauveur Jésus, secourez, sanctifiez, couronnez vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux Sang! »

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

« Allez à Joseph. » (Gen., xli, 55.)

..oφo..

L'esprit parle à l'esprit, mais le cœur parle au cœur.

..oφo..

La charité est la reine des vertus.

..oφo..

« Un vrai serviteur de Marie ne périra jamais. » (S. BERNARD.)

..oφo..

Zèle amer n'est pas vrai zèle.

PIEUX SOUVENIRS



LE R. P. DEBONGNIE

••♦♦•• Le Père des pauvres ••♦♦••

**D**ANS notre dernier numéro nous avons consacré un « Pieux Souvenir » à la mémoire du R. P. Adolphe Linden, qui était venu travailler au Canada, mais était retourné mourir dans les vieux pays. Il nous faut aujourd'hui dire un mot du premier Rédemptoriste belge moissonné par la mort sur le sol Canadien. C'est le R. P. Charles Debongnie, décédé à Sainte-Anne de Beaupré le 24 janvier 1892, à l'âge de 62 ans, 2 mois et 10 jours.

Plus qu'aucun autre peut-être, le R. P. Debongnie a droit à une reconnaissance éternelle, tant de la part des paroissiens que de celle des pèlerins. Nul autre en effet n'a travaillé, autant que lui, à développer le culte de sainte Anne.

Le R. P. Debongnie avait tout ce qu'il faut pour mener à bonne fin les entreprises les plus grandioses et les plus difficiles. Tempérament essentiellement actif, esprit plein de ressources, coup d'œil juste embrassant à la fois l'ensemble et les

détails, énergie indomptable, sang-froid qui ne se démentait jamais, persévérance dans les œuvres commencées, en dépit de tous les obstacles, voilà ce que la Providenc · lui avait donné, et ce qui explique le succès de ses œuvres.

Dieu avait préparé de longue main son ardent ouvrier au travail qu'il lui réservait en Amérique. Il lui avait fait d'abord briser avec vigueur toutes les chaînes, même les plus légitimes, qui l'attachaient au monde. Lorsque vers l'âge de dix-huit ans, le jeune Charles s'ouvrit pour la première fois à ses parents de son inclination à la vie religieuse, il n'obtint qu'un refus catégorique. Mais dès lors son caractère décidé se montra tout entier. Il ne se contenta pas d'insister. Il se mit à rédiger par écrit une pièce, où il n'exposait pas moins de trente-six motifs qu'il avait de se faire religieux ! Inutile de dire que son procès était gagné. En 1851 Charles entra au noviciat, et l'année suivante, le jour de l'Assomption de la Très sainte Vierge Marie, il s'inscrivait pour l'éternité, par l'émission des vœux, au nombre des enfants de saint Alphonse.

Avant de venir au Canada, le jeune Rédemptoriste eut à passer par les postes les plus variés, comme si la Providence, qui mène tout avec force et suavité, eût voulu le préparer doucement à son rôle, en le rompant à toute besogne, et en lui donnant l'occasion d'acquérir l'expérience et des hommes et des choses. Revêtu de la dignité sacerdotale en 1856, après quelques étapes secondaires, il fut envoyé à Wittem (Hollande), pour y enseigner à ses jeunes confrères en religion les sciences importantes du Droit Canon et de l'Histoire Ecclésiastique. Bientôt la confiance des supérieurs l'appela à la maison provinciale de Bruxelles. Nous le trouvons ensuite Recteur, successivement à Mons et à Tournai, sa ville natale. Ses qualités déjà connues d'architecte l'avaient fait choisir pour reconstruire notre couvent dans cette dernière ville. Il le fit si bien, qu'aujourd'hui encore cette maison est réputée la mieux construite de toutes celles que nous possédons en Belgique.

Ces travaux et ces postes successifs n'avaient guère occupé que quelques années, car en 1874 le R. P. Debonnie devenait Recteur du couvent de Saint-Joseph à Bruxelles. En 1881, une œuvre plus difficile que les précédentes lui était confiée. On l'en-

voyait construire une maison pour les étudiants de notre Ordre au milieu des Ardenes, dans un endroit appelé « Beau-Plateau, » à cause de l'élévation et de la beauté de son site. Confiant en la puissance de la vertu d'obéissance, il n'hésita pas un instant, et partit presque seul pour jeter les fondements du nouveau monastère. Dieu sait tout ce que ce travail lui coûta de fatigues, de veilles, de soucis de toute espèce, pendant les trois années qu'il dura ! Au bout de ce temps, l'œuvre était achevée. L'heure avait sonné où l'ouvrier généreux et infatigable allait être transporté sur un théâtre plus vaste. Il y pourrait à loisir déployer les facultés et les talents que le ciel lui avait départis. Dans le courant de l'année 1884, le R. P. Debongnie était attaché à la maison de Sainte-Anne de Beaupré, où il arriva le 22 septembre.

Désormais une seule pensée allait absorber son esprit et ses forces : travailler pour sainte Anne. C'est à sainte Anne qu'il allait se consacrer tout entier jusqu'à son dernier souffle.

Lorsqu'il arriva à Ste-Anne, l'église actuelle était déjà en construction depuis plusieurs années. Le R. P. Debongnie avait la charge de mener les travaux à bonne fin. Il s'y mit avec son ardeur et son entrain habituels, excitant tout le monde par son exemple, se trouvant sans cesse sur le lieu des travaux, veillant avec un soin jaloux au parfait achèvement de ce temple où Dieu devait faire éclater sa puissance par tant de merveilles. Il va sans dire que l'œuvre réussit à souhait.

D'ailleurs, quelque colossale que fût cette entreprise, elle ne suffisait pas encore à absorber toute l'activité de notre Père. Il nous ferait plaisir de passer en revue chacun de ses travaux, mais cela nous entrainerait trop loin. Reproduisons-en la liste que les *Annales* en donnaient au mois de mars 1892 : « Couronnement de la Bonne sainte Anne, le 14 septembre 1887, consécration de l'église de sainte Anne, pour laquelle il obtint le titre de Basilique, érection de l'archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré, construction de la chapelle des âmes du Purgatoire, dans le cimetière paroissial ; érection de la *Scala Santa*, des trois superbes autels en marbre blanc ; embellissement du sanctuaire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En effet, c'est grâce à ses soins que le *square* devant la Basilique fut divisé en allées et planté d'arbres. »

A cette liste de travaux, déjà suffisants pour remplir la vie d'un homme, il faut ajouter la construction de trois écoles paroissiales et, à la suite de l'incendie du village en 1892, le commencement d'un aqueduc destiné à assurer au Sanctuaire une plus grande protection contre le feu. Pour arriver à la réalisation de son projet, il entreprit la seule chose considérée jusque-là comme praticable, à savoir : recueillir dans un immense réservoir l'eau de toutes les sources disséminées çà et là le long de la côte sur un parcours d'un demi-mille. Il réussit, mais non sans peine, comme le prouvent les nombreux documents relatifs à cette affaire.

Celui qui s'occupait avec tant de soin à procurer aux pèlerins la facilité de prier dans la Basilique, ne pouvait manquer de zèle pour l'œuvre proprement dite des pèlerinages. Nous avons déjà rappelé précédemment la correspondance qu'il eut à ce sujet avec S. E. le Cardinal Taschereau. Il faudrait parler aussi de celle qu'il entretenait avec MM. les Curés pour le même objet. Les pèlerins l'ont si facile pour venir prier la Bonne sainte Anne ! Ah ! s'ils savaient ce qu'il en coûte parfois à leurs Pasteurs, s'ils savaient surtout ce qu'il en coûte parfois au Pasteur de leur « Bonne sainte Anne ! » Chaque pèlerinage organisé lui donne lieu à un échange de lettres avec le Curé ou le directeur du pèlerinage pour l'arrangement, le jour et l'ordre de la réception. Le Rév. P. Debongnie excellait en ce genre, sacrifiant tout ce qu'il pouvait pour satisfaire les pèlerins. Et lorsque le pèlerinage arrivait, on le voyait à la porte du sanctuaire, avec son fin sourire et son air joyeux, saluer cordialement le directeur, et introduire en priant la foule des pèlerins dans la maison de leur chère Mère.

Ces pèlerins, une fois chez lui, devenaient dans toute la force du terme « ses enfants. » Il mettait tout à leur disposition. Il s'y mettait lui-même. On le voyait, le premier de tous, aller s'asseoir au saint tribunal et y rester des heures entières, pour n'en sortir que quand tous avaient « passé, » ou qu'on venait le chercher pour quelque nécessité pressante. Bon et miséricordieux, son inépuisable charité au confessionnal était connue et appréciée de tous.

*Le zèle me dévore !* S'écriait un jour le prophète Elie. Nous

avons été bien près de prendre nous-même ce texte comme motto de ce « Pieux Souvenir. » Le R. P. Debongnie avait du zèle pour la Basilique. Il en avait pour les pèlerins et les pèlerinages. Il en avait aussi pour la paroisse et les paroissiens. Son ambition à l'égard de ces derniers, était qu'il fussent vraiment dignes de ce lieu de bénédictions. Le moindre abus l'inquiétait, et il ne se donnait de repos qu'il ne l'eût extirpé. Devant le scandale on le trouvait implacable, c'était une lutte à mort. C'est alors surtout, que, selon l'expression reçue, il prêchait « fort. » Dans ces occasions, sa face s'illuminait, devenait rouge comme du feu, tout en lui s'indignait. Tout en se possédant toujours parfaitement, jusqu'à ne jamais dire un seul mot qui pût prêter flanc à la critique ou qu'on pût lui reprocher comme une personnalité, il tonnait, tonnait toujours, jusqu'à ce qu'enfin le mal vint à déposer les armes et le scandale à disparaître. Alors le vaillant pasteur se calmait et redevenait le Père d'autrefois.

Père, oui il l'était ! Le docteur qui l'a soigné nous l'a dit à nous-même : « *Le Père Debongnie était le Père des pauvres !* » Ce langage est celui de tous. Il donnait, et donnait largement. Il n'eût jamais souffert qu'un pauvre vint à la porte du monastère et y fût mal reçu. Ah ! sans doute, chaque larme qu'il a séchée sera devenue une des plus belles perles qui ornent sa couronne !

Quelque grand que fût son zèle, il ne pouvait le restreindre aux limites d'une église ou même d'une paroisse. Ce zèle, il allait encore le déployer au loin. Au milieu de ses immenses travaux et de ses préoccupations constantes, il trouvait même le temps de prêcher des missions ! Il y allait avec la bénédiction de sa Mère sainte Anne, et dans le dessein bien arrêté de se servir d'elle pour faire aimer Jésus et Marie ! Quel entrain ! quelle activité, dans les missions que dirigeait le R. P. Debongnie ! quelle vigueur apostolique dans ses sermons ! Certes il n'était pas homme à laisser dormir les consciences dans le sommeil du péché ! Sa parole arrachait comme de force les âmes à Satan, pour les faire rentrer dans le bercail du divin Rédempteur.

Les Prêtres, témoins du bien qu'il opérait chez leurs paroissiens, tinrent plusieurs fois à honneur d'avoir le R. P. Debon-

gnie pour leur prêcher à eux-mêmes les exercices de la Retraite. Eux aussi sont unanimes à dire que c'était un homme plein de ressources, un esprit solide, un prêtre selon le cœur de Dieu, un apôtre, en un mot, digne de saint Alphonse.

Tout cet ensemble de travaux, d'occupations, d'œuvres de zèle si disparates et cependant si bien combinées que, selon le témoignage d'un homme qui l'a connu de près, il pouvait en mener plusieurs de front avec autant de précision que s'il n'eût eu à s'occuper que d'une seule ; toute cette ensemble dis-je, avait une base, tout cet activité, un centre ; toute cette vie une explication. Le secret de tout cela, nous croyons le connaître : c'était un amour ardent de reconnaissance qu'il portait à Dieu, pour la grâce insigne de sa vocation à la vie religieuse. Il avait sans cesse dans le cœur et sur les lèvres cette exclamation du Psalmiste : *Non fecit taliter omni nationi*, « ce n'est pas à tout le monde que Dieu a fait une pareille grâce. » (Ps. CXLVII, 9) Cette pensée le ravissait et l'excitait à se dépenser sans mesure par reconnaissance pour ce Dieu qui l'avait tant aimé.

Je n'en dirai pas davantage. Pour en faire un tableau complet il nous faudrait l'étudier comme religieux, comme confrère, comme supérieur de son couvent. Qu'il nous suffise de dire que partout et toujours ce fut la même activité, la même ténacité au travail, le même zèle pour l'avancement spirituel de ses sujets, la même cordialité et la même bonté à recevoir tout le monde à sa chambre, le même empressement à aider quiconque recourait à ses sages conseils.

Le courage du R. P. Debongnie n'avait pas de bornes, mais ses forces en avaient, cet ouvrier infatigable était épuisé. Depuis longtemps son estomac refusait toute nourriture. Il ne mangeait plus, il ne dormait plus. Sa mort, qui a paru soudaine, n'a été que la conséquence de ses longues fatigues. Il est mort comme un soldat, accablé par la longueur du combat, et qui tombe enfin, mais les armes à la main ! Le P. Debongnie tint à peine la chambre deux ou trois jours. Sa mort fut un sommeil. La Bonne sainte Anne eut sa dernière pensée.

Nous aurions voulu, au frontispice de cet article, montrer à nos lecteurs le portrait du R. P. Debongnie, nous avons dû y renoncer, il n'en existe pas. Ce que nous leur avons offert ne

sont que quelques traits de la figure du regretté défunt, qu'un de ses confrères a pris lorsque déjà il était étendu sur sa couche funèbre.

Bien des fois pourtant, sa famille avait fait des instances pour qu'il voulût faire prendre son portrait. Sa nièce nous écrit quelle était sa réponse. Elle est digne de lui. Chaque fois il se contentait de répondre : « Cela n'est pas nécessaire ! »

Non ! cela n'est pas nécessaire, car ses traits sont empreints dans des œuvres qui le suivront longtemps ! Non, cela n'est pas nécessaire, car l'apôtre de Jésus-Christ, tout en travaillant pour les autres, ne souhaitait pour lui-même que l'oubli le plus complet ! Non, cela n'est pas nécessaire, car toute son ambition était, par ses travaux, par une vie sainte, par une mort digne d'un vrai Rédemptoriste, d'écrire son nom dans le Livre de Vie, et de se perdre à tout jamais dans la contemplation et l'amour de son Dieu !

J. HOYOIS, C. SS. R.

### La politesse chrétienne

La politesse chrétienne, c'est l'épanouissement de la charité, c'est le parfum de cette vertu, et elle est le résultat de l'humilité et de l'abnégation. La politesse, c'est la reproduction de la manière d'être et de vivre de Jésus-Christ ; or, Notre-Seigneur, dit saint Bonaventure, était *infinitement poli* :

Jésus-Christ ne répondait jamais brusquement ;  
 Il ne recevait jamais grossièrement ;  
 Il ne renvoyait jamais rudement ;  
 Il n'écoutait jamais froidement ;  
 Il ne travaillait jamais impatientement ;  
 Il ne commandait jamais hautement ;  
 Il ne reprenait jamais durement ;  
 Il ne parlait jamais étourdiment ;  
 Il ne s'agitait jamais précipitamment ;  
 Il ne se tenait jamais mollement ;  
 Il n'agissait jamais trop familièrement ;  
 Il n'obéissait jamais servilement ;  
 Il ne plaisantait jamais légèrement ;  
 Il ne se plaignait jamais méchamment ;  
 Il ne faisait jamais rien immodérément.

Oh, la belle, oh ! la sainte, oh ! l'aimable manière de vivre et d'être tout à Jésus !

(Extrait de la *Semaine Religieuse de Tournai, Belgique.*)

## NOS GRAVURES



CARLO DOLCI

**L**E Testament d'amour. — Carlo Dolci, l'auteur de ce tableau, s'est appliqué toute sa vie à associer l'idée de la peinture et de la piété. Dès son enfance, il avait pris l'engagement de consacrer son talent aux images chrétiennes, et de les peindre de manière à inspirer aux autres les sentiments de piété qui remplissaient son cœur. Pour mieux conformer ses pensées à l'esprit de l'Eglise, il tenait compte du temps où il s'occupait de ses œuvres : ainsi, pendant la Semaine-Sainte, il ne peignait que des sujets ayant trait à la Passion de Notre-Seigneur.

Peu de peintres ont terminé leurs ouvrages avec autant de soin. Il se distingue par une expression vraie et touchante, par la suavité et l'harmonie de la couleur, et par une *douceur* de pinceau qui lui a valu sans doute le nom sous lequel il est connu. Ce grand peintre de Florence, né en 1616, est mort dans cette ville en 1686. Son œuvre est comme un calendrier où figurent tous les saints et toutes les saintes, ainsi que toutes les fêtes de Notre-Seigneur. P. GIRARD, C. SS. R.



## Faveurs Signalées

ÉVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe, 13 août 1898.

Mon cher Père,



NE personne de St Liboire, dans mon diocèse, désire témoigner publiquement sa profonde et toute filiale reconnaissance à la bonne Mère sainte Anne, qui l'a guérie de l'épilepsie, dont elle n'a pas eu d'accès depuis quatorze mois. Veuillez bien lui accorder cette consolation dans vos pieuses *Annales*, que je reçois avec plaisir, et que je lis avec bonheur et profit pour mon âme.

Votre bien sincèrement dévoué en N. S.

† L. Z. Ev. de Saint-Hyacinthe.



L'Un de nos agents les plus zélés, M. Joseph Bureau, de St-Roch de Québec, nous prie instamment de vouloir bien publier une série de faveurs remarquables restées jusqu'ici dans l'oubli, et qui sont cependant de nature à exciter la confiance de tous ceux qu'éprouve la maladie ou toute autre adversité. Nous nous rendons volontiers au désir de M. Bureau.

GUÉRISON RADICALE.

Le jeune enfant de M. Napoléon Dion fut atteint, à l'âge de quatre ans et demi, d'une maladie nerveuse qui prit bientôt un caractère de gravité. Si même il guérissait, le petit en resterait très certainement infirme pour le reste de ses jours.

Dans sa navrante perplexité, Madame Dion eut recours à la Bonne Sainte Anne. Elle lui confia son enfant, et lui promit, si le petit guérissait sans rester infirme, de venir avec lui en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et de publier cette grande faveur dans les *Annales*. Oh ! bonté de la Mère des affligés ! A peine ce vœu était-il prononcé, que l'enfant commençait à ressentir du mieux ; dans l'espace de huit jours il était complètement guéri !

Quelque temps après, le petit garçon fit le pèlerinage promis, en compagnie de sa bonne mère et, à côté d'elle, il monta, à genoux, la Scala Santa. Il continue à jouir, depuis lors, d'une excellente santé. Honneur, gloire et remerciements éternels à la Bonne Sainte Anne

## POUR UNE PETITE PRATIQUE.

**S**T-roch de Québec. — Malgré mon indignité, je jouis depuis quelques années de la protection spéciale de la Bonne sainte Anne. Gloire et actions de grâces à l'Aïeule de Jésus et à la sainte Mère de Marie ! Oh ! Qu'elle est donc bonne, la glorieuse Patronne du Canada ! Pour une simple petite pratique, pour une courte prière journalière en son honneur, et pour le fait d'appartenir à son *Archiconfrérie*, elle couvre constamment de son aile tutélaire son humble serviteur ! Puis-je assez publier ses louanges ? Je ne le crois pas possible.

Anges et Saints du ciel, peuples de l'univers entier, aidez-moi à célébrer les bontés de la sainte Mère de la Mère de Dieu ! Priez tous pour mes parents, mes amis et mes bienfaiteurs, pour que sainte Anne nous obtienne à tous, par votre secours, le bonheur éternel !

JOSEPH BUREAU, Hospice St Antoine.



## ACTIONS DE GRACES



## CANADA (Suite)

Melocheville de Beauharnois, 6 avril : « Ma petite fille ét-it atteinte d'une attaque de rîfle qu'aucun remède ne parvenait à guérir. Découragée et ne sachant que faire, j'eus l'idée de m'adresser à la Bonne sainte Anne, avec promesse de faire publier la guérison si je l'obtenais. Je suis heureuse de m'acquitter de ma promesse, puisque cette bonne Mère a bien voulu m'exaucer. Donc, reconnaissance éternelle à cette grande Sainte ! » Dame F. L.

Miscouche : « Plusieurs abonnés et autres personnes remercient sainte Anne pour des faveurs obtenues par son intercession. » G. Desroches. Off. : 75 cts.

Montmagny, 25 janv. : « Merci et reconnaissance à la Bonne sainte Anne et à Notre-Dame du Rosaire pour une grande faveur temporelle obtenue après promesse de la faire publier. » Une abonnée. — « Merci à sainte Anne pour la guérison d'une maladie très grave qui me faisait souffrir depuis plusieurs semaines. » Mde L. T.

Montréal, 22 déc. 1897 : « Je me fais un devoir d'accomplir la promesse que j'avais faite à la Bonne sainte Anne, de la remercier par la voie des *Annales* pour la grande grâce qu'elle m'a obtenue en guérissant mon petit garçon. Il était en grand danger de perdre la vue. Aujourd'hui il est guéri ! » Une abonnée. — Janvier : « Après avoir remercié la Bonne sainte Anne, à son Sanctuaire, je viens la remercier dans les *Annales* pour avoir guéri mon enfant. » Dame C. Off. : 25 cts. — 4 Janvier : « Ma petite fille avait si mal aux yeux qu'il lui était devenu impossible de continuer ses classes. Je fis plusieurs neuvaines, et promis de publier cette grâce dans les *Annales*. L'enfant est guérie et est retournée en classe. » A. T. abonnée. — « J'ai promis à sainte Anne de faire publier dans les *Annales* la protection toute spéciale qu'elle m'a accordée. Merci à cette bonne Mère ! » A. R.

—29 Mars : « Je remercie la Bonne sainte Ann<sup>e</sup> de la grâce qu'elle m'a accordée, et je demande pardon d'avoir retardé si longtemps ; j'avais promis de le faire publier dans ses *Annales*. » Une abonnée.—1<sup>er</sup> Avril : « Depuis longtemps un de mes garçons, jeune homme de dix-huit ans, ne travaillait pas, faute d'ouvrage. Au mois d'octobre dernier je promis à saint Joachim et à sainte Anne, que s'ils m'obtenaient du Cœur de Jésus, par le Cœur Immaculé de Marie, de l'ouvrage pour mon garçon, je le ferais inscrire dans les *Annales*. Je promis en outre une neuvaine pour les âmes du purgatoire. Dans le cours du même mois nous avons été exaucés et au delà de nos espérances. J'ai fait aussitôt une neuvaine. Je viens aujourd'hui m'acquitter de ma seconde promesse, en demandant aux lecteurs des *Annales* de remercier sainte Anne et saint Joachim, et de toujours recourir à eux dans leurs besoins. » Made J. B. B.—1<sup>er</sup> Avril : « Au mois de novembre dernier ma fille souffrait d'un rhumatisme. La douleur était si grande qu'elle pensait ne pouvoir jamais marcher. Elle promit à sainte Anne que, si elle obtenait sa guérison, elle le ferait publier dans les *Annales* et qu'elle irait la remercier dans son Sanctuaire. Aussitôt elle ressentit un grand soulagement. Au bout d'un mois elle était capable de reprendre son ouvrage. » — 26 Avril : « Remerciements au saint Enfant Jésus de Prague pour une situation obtenue après promesse de publier. » Une abonnée. — « Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre Bonne Mère sainte Anne, pour ma guérison, obtenue l'an dernier, après avoir promis une offrande. » A. H. Dufresne. — « Je viens rendre selon ma promesse un hommage public de gratitude à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue, pour une grande faveur que j'ai obtenue par leur intercession. » — « Une faveur. » Une abonnée. — « Reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour une grande faveur obtenue par son intercession. » Mde N. P. (A suivre)

## ETATS-UNIS (Suite)

**Massachusetts.**—*Monis*, 3 fév. : « Je remercie la Bonne sainte Anne. Elle m'a obtenu que mon frère ne voyageât plus depuis cinq ans. Elle m'a aussi beaucoup soulagée dans une maladie. » Une abonnée. Off. : 50 cts.—*New Bedford*, 8 fév. : « Notre petit bébé souffrait d'une maladie qui nous faisait craindre qu'il ne restât infirme. Les remèdes ne paraissaient pas le guérir. Nous nous adressâmes à sainte Anne, et ce ne fut pas en vain, car depuis l'âge de six mois notre enfant jouit d'une bonne santé. Il a à présent dix-huit mois, et il ne lui reste plus aucune trace de cette affreuse maladie. Plusieurs autres faveurs : santé, emploi etc. . . » Mde F. Masson. — « Merci pour ma guérison. » T. Contes, abonnée. — « Merci, ô Bonne sainte Anne, pour nous avoir laissé notre bonne mère. » Delle Valérie Brien.—*Northboro* : « Une faveur. » Une abonnée. Off. : 50 cts. — *North Cambridge* : « Actions de grâces à sainte Anne et à saint Antoine pour une guérison. » Caroline de Beauvais. » — *Oxford*, 31 mars : « Remerciements à sainte Anne pour de grandes faveurs reçues par son intercession. » Mde Hormisda Delude, Philadelphie Villers et Auxibit St Germain. — *Lowell*, 8 janvier : « Ma fille s'était fait à un pied une entorse qui la faisait souffrir cruellement. J'avais déjà employé beaucoup de remèdes, mais sans succès. Enfin je recourus à la Bonne sainte Anne et je lavai le pied de ma fille avec de l'eau de la fontaine miraculeuse. La guérison est complète. » V<sup>re</sup> L. Sirois, abonnée. — *Pepperell*, 27 mars : « Remerciements à sainte Anne, » M<sup>de</sup> Allaire, Off. \$1.00. — *Perryville*, 14 déc. : « Une grâce obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne, après promesse de publication dans les *Annales*. » — *Pittsfield* : « J'ai été deux fois guéri par l'intercession de sainte Anne, après être

allé communier dans son Sanctuaire. » Job Poulin. — « Je remercie la Bonne sainte Anne d'avoir fait marcher mon enfant. » D. Elias Buon. — *Roscommon*, 28 mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour deux faveurs obtenues par son intercession, après avoir fait une neuvaine et avoir fait célébrer la sainte messe en son honneur. » Un abonné. — *Salem*, 4 mars : « Gloire et honneur à sainte Anne pour une grâce obtenue. » — 17 Mars. « Mon mari souffrait d'un violent mal aux pieds, qui le faisait beaucoup souffrir et le rendait presque incapable de marcher. Je promis à la Bonne sainte Anne, si j'obtenais sa guérison, de la faire publier et de continuer mon abonnement. Je suis enfin parvenue à obtenir un grand soulagement. J'espère qu'elle continuera son œuvre. Je remercie sainte Anne de tout cœur pour cette faveur. » Dame H. P. — « Guérison obtenue après une neuvaine à sainte Anne. » M<sup>de</sup> Jean Thériault. — « Gloire, honneur à sainte Anne pour une faveur obtenue. Que la Bonne sainte Anne daigne me continuer sa protection ! » M<sup>de</sup> L. C. — 22 Mars : « Au mois d'octobre 1896, je tombai paralysée et devins incapable de marcher. Ma situation devint si alarmante, que les médecins ne me donnèrent plus que quelques jours à vivre. Pour comble de malheur, je perdis la mémoire, et mon esprit se troubla. Ma famille était dans la plus grande désolation. Me voyant dans un si triste état, je songeai à me recommander à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue. Je promis que, si j'obtenais ma guérison, je leurs ferais dire une messe au Sanctuaire de Sainte Anne. J'ai été exaucée. Je suis complètement rétablie, sauf que je ne puis pas encore marcher seule. Mais, je l'espère, sainte Anne va achever son œuvre. Je la remercie mille et mille fois. » Une abonnée. — 1<sup>er</sup> Février : « Mon mari étant tombé malade, aucun remède ne lui faisait de bien. Je promis à la Bonne sainte Anne, si ces remèdes opéraient du changement, de le publier dans les *Annales*. J'ai été exaucée. » Dame Pierre Lemieux. — *Springfield*, 23 janvier : « J'ai été guérie d'une maladie contre laquelle les remèdes des médecins n'avaient eu aucune force. » J. S. — *Taunton*, 13 avril : « Mademoiselle Onésime Forest, ayant été guérie miraculeusement par la Bonne sainte Anne, désire faire inscrire sa guérison dans les *Annales*. A la suite d'un pèlerinage fait au sanctuaire de la grande Sainte l'an dernier, elle déclare avoir été parfaitement guérie, et me supplie de vous écrire pour faire paraître le récit de sa guérison dans vos *Annales*. » Onésime Cloutier, P<sup>re</sup>. » — 27 Déc. : « Mon garçon était déjà condamné par les médecins. Dans ma peine je m'adressai à sainte Anne, promettant de faire une neuvaine et de publier sa guérison dans les *Annales*. A peine cette promesse était-elle formulée, que le cher malade commença à aller mieux. Il y a à peine deux mois de cela, et il a déjà repris son travail. Il est en parfaite santé. » Dame C. J. Galipeau. — *Three Rivers*, 14 février : « J'ai obtenu une heureuse délivrance, et mon mari sa guérison. » M<sup>de</sup> J. B. — 27 Mars : « Il y a déjà sept ou huit mois que la Bonne sainte Anne a guéri mon père. J'avais négligé d'accomplir la promesse que j'avais faite de publier cette guérison. Aujourd'hui je viens l'accomplir, et je demande à la Bonne sainte Anne d'avoir pitié encore de mon pauvre père qui est de nouveau malade. » D. B. — *Turners Falls*. « Un abonné ayant promis de faire publier la guérison de son enfant, s'il l'obtenait de sainte Anne, nous prie de le publier dans vos *Annales*, si possible. Il remercie sainte Anne de cette faveur. » J. C. Allard. — *Ware* : « La guérison de ma petite fille. » M<sup>de</sup> Ls. Melançon. — « Je viens par la voie de vos *Annales* remercier sainte Anne pour quatre faveurs obtenues après la promesse de les faire publier. » H. D. — « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour des faveurs obtenues après la promesse de publication

dans les *Annales*. » Dame O. D. — « Merci mille et mille fois, ma bonne et tendre Mère, pour les grâces que vous avez daigné m'accorder. » D<sup>me</sup> A. D. — *Webster*, 20 mars : « Une mère de famille veut s'acquitter d'un devoir de reconnaissance envers Notre-Dame du Rosaire et la Bonne sainte Anne pour la guérison de son fils. Il avait mal aux yeux et était réduit à devoir se servir de lunettes pour travailler. Après plusieurs neuvaines il put déposer ses lunettes. Maintenant il est guéri. Merci ô Bonne sainte Anne ! » Une abonnée. — « Merci pour la guérison d'un mal qui me faisait souffrir cruellement. A peine eus-je promis de publier la guérison, que j'éprouvai un mieux sensible. » C. C. — *Worcester* : « Plusieurs faveurs obtenues, particulièrement par un de mes enfants. » M<sup>de</sup> F. Brouillette. — 21 Avril : « Merci à sainte Anne pour trois grandes faveurs obtenues. » Dame J. H. Bernier. Off. : 15cts — 25 avril : « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour des grandes grâces obtenues. » Une abonnée.

*Martintown*. « Mon mari était malade, j'ai promis messe et publication. Il est guéri. » Mrs. H.

*Minneapolis, Minn.* « Merci à sainte Anne pour une guérison. » M<sup>de</sup> L. B.

*Suncook, N. H.*, 24 janvier. « Je voudrais remercier sainte Anne, saint Antoine de Padoue et N. S. J. C. dans le mystère de la Sainte Face, pour le mieux sensible que mon garçon a éprouvé dans une dangereuse maladie. » V<sup>ve</sup>. CHOINIÈRE.

*Tilton, N. H.*, 7 février : « Je viens aujourd'hui réparer une négligence, en vous priant de vouloir bien insérer dans les *Annales* ma guérison, que j'ai obtenue de cette grande Sainte après promesse de publication. » G. H., abonné.

*Westbrook, Me.*, 9 février : « Merci pour deux grâces ! » Dame AMBROISE GOUZY.

*West Superior, Wis.*, 7 janvier 1898 : « Mon fils avait laissé notre maison et ne voulait plus y revenir. Il est revenu après la promesse de faire publier cette faveur insigne dans les *Annales*. Merci, ô Bonne sainte Anne ! Que votre saint Nom soit à jamais exalté et loué ! » Une abonnée.

*Wilson, Mich.* 29 déc. 1897 : « Ma petite fille avait des convulsions épouvantables, au point que je la croyais sur le point d'expirer. Il me vint un jour à l'idée d'invoquer pour elle la Bonne sainte Anne. Je promis que je ferais publier sa guérison dans les *Annales*. A l'instant même les convulsions disparurent. Ma petite fille est très bien. » M<sup>de</sup> EDMOND NEAULT.

*Belcourt, N. Dak.*, 22 février : « Je souffrais depuis quelques années de cette cruelle maladie qu'on appelle « hémorroïdes, » et j'en étais arrivé au point qu'une opération était devenue nécessaire. Alors sentant toute l'humiliation d'une semblable opération, surtout chez un prêtre, je m'adressai en toute confiance à la Bonne sainte Anne, la suppliant de vouloir bien elle-même être mon médecin. Je promis en même temps d'habiller un des pauvres qui sont si nombreux dans ma paroisse, et de publier le fait dans les *Annales*. A peine eus-je fait cette promesse que je sentis un grand soulagement, et aujourd'hui, je suis heureux de le dire, je suis tout à fait guéri. Merci à la Bonne sainte Anne, qui m'a obtenu cette faveur malgré mon indignité. » J. A. D., P<sup>tre</sup>. — « De plus une personne de ma connaissance, qui avait promis de publier dans les *Annales* une certaine grâce, si elle l'obtenait, a jusqu'aujourd'hui négligé de le faire. Elle prie la Bonne sainte Anne de lui pardonner sa négligence et de lui continuer ses faveurs. »

O Bonne sainte Anne, priez pour nous



## ¶ Bulletin de l'Archiconfrérie ¶

**D**ANS notre « Pieux Souvenir » du mois de juin, consacré à Son Eminence le Cardinal E.-A. Taschereau, nous avons fait remarquer que c'est Lui qui demanda et obtint de notre saint Père le Pape Léon XIII, le 26 avril 1887, un rescrit qui érigeait en Archiconfrérie la Confrérie de Sainte-Anne de Beaupré, établie le 27 septembre de l'année précédente.

Nos lecteurs nous saurons gré de leur mettre aujourd'hui sous les yeux ce précieux document, qui faisait, du Sanctuaire de la Bonne sainte Anne, une source si abondante de richesses spirituelles.

En voici la traduction littérale.

### LÉON XIII, PAPE

POUR EN PERPÉTUER LE SOUVENIR

**A** environ sept lieues de la ville de Québec, dans un endroit appelé Beaupré, s'élève en l'honneur de sainte Anne, mère de la Vierge Immaculée Mère de Dieu, un temple ancien et célèbre, vers lequel viennent avec grande religion et piété de nombreux pèlerins, non-seulement du diocèse de Québec, mais aussi de tout le Canada et des Etats Unis de l'Amérique du Nord ; car ils y obtiennent des grâces innombrables et des miracles éclatants par l'intercession de sainte Anne, la glorieuse Mère de la Bienheureuse Vierge Marie.

Ce vaste et insigne sanctuaire est desservi avec un grand zèle par les membres de l'illustre Congrégation du Très Saint Rédempteur. Une confrérie dite de SAINTE ANNE, canoniquement érigée, y est établie et y fleurit. Or, afin que cette pieuse confrérie y produise des fruits de plus en plus abondants, Notre Cher Fils Nicolas Mauron,

supérieur général de la dite Congrégation, Nous demande, avec l'approbation de l'Archevêque de Québec, de vouloir bien élever la dite confrérie au rang d'archiconfrérie avec les privilèges attachés à ce titre.

En conséquence, voulant témoigner Notre bienveillance envers tous ceux que les présentes lettres favorisent, Nous les absolvons, de toutes excommunications et interdits et autres sentences ecclésiastiques, des censures et peines portées contre eux pour quelque cause que ce soit, s'ils en ont encouru, mais seulement pour ce qui regarde la présente faveur ; Nous érigeons par ces présentes, en vertu de Notre autorité apostolique, et à perpétuité, la dite confrérie canoniquement établie dans la dite église, sous l'invocation et le patronage de sainte Anne, en archiconfrérie avec tous les droits, honneurs et privilèges ordinaires.

Au supérieur de la dite archiconfrérie ainsi érigée, Nous accordons aussi à perpétuité le pouvoir d'agréger, en vertu de Notre autorité apostolique, à la dite archiconfrérie, les confréries du même nom et ayant le même but, établies dans toutes les paroisses du Canada et et des Etats-Unis, sauf toutefois la forme voulue par la constitution de Notre prédécesseur Clément VIII, d'heureuse mémoire, et autres constitutions apostoliques sur cette matière, et de leur communiquer librement et licitement toutes les indulgences, et rémissions de péchés et remises de pénitences, accordées par le Saint-Siège à la dite archiconfrérie, pourvu qu'elles soient communicables.

C'est pourquoi Nous décernons que Nos présentes lettres soient et demeurent toujours fermes, valides et efficaces, qu'elles sortent et obtiennent leur plein et entier effet, qu'elles soient en tout et de toute manière pleinement utiles à ceux qu'elles regardent et regarderont dans la suite, et que dans cette matière il en soit ainsi jugé et ordonné par tous les juges soit ordinaires soit délégués ; Nous déclarons nul et sans valeur tout ce qui, sciemment ou par ignorance, aura été attenté autrement par quelque autorité que ce soit. Nonobstant toutes choses contraires, même dignes d'une mention et dérogation spéciale et individuelle.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le vingt-six avril mil huit cent quatre-vingt sept, en la dixième année de Notre Pontificat.

M. CARD. LEDOCHOWSKI.



## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



### INTENTIONS GÉNÉRALES

**L**E triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.

La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.

Le prompt rétablissement de la paix entre les Etats-Unis et l'Espagne.



### DÉFUNTS

Sa Grandeur Mgr J. Walsh, Evêque de Toronto, décédé le 31 juillet.

LAWRENCE, MASS : M. Léon Baril, abonné. — MARINETTE, WIS : Une dame de la paroisse St-Joseph. — LA TRAPPE : Fr. Siméon. — MONTRÉAL : M. Jean Noonan. — QUÉBEC : M. Edouard Foisy, Marcelline Chantal ; COUVENT DU BON PASTEUR : Sr. Marie de St-Amable. — SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ : M. Bellarmin Godbout. — ST-CYRILLE WENDOVER : Delles Eugénie et Albina Pellerin. — ST-ISIDORE : M. Georges Chambefflan. — ST-RAYMOND : M. Jos. Goulets — TARSUS, N. DAK. ; M. J.-B. Chrétien. — TERREBONNE : Une tante de Joséphine Lupien. — TROIS-RIVIÈRES, COUVENT DU PRÉAMBULA SANG : Sr. Marie de l'Eucharistie. — VULCAN, MICH : M. Louis Arsenault.

### INTENTIONS PARTICULIÈRES

ANSE-AU-GRIFFON : « Ma Guérison. » Off. \$3.00. — BEAUFORT ; Mde A. Landry : « La santé de ma petite fille, atteinte des fièvres tremblantes. » Off. \$1.00. — BLUEBERRY, WIS ; MDE G. Tremblay : « La guérison d'un affreux mal de dents. » Off. \$1.00. — CAMPBELL, NEBR ; Mde Ern. Carpentier : « La guérison d'un mal d'estomac et d'un mal d'oreilles. » Off. \$7.00. — FISHERVILLE, MASS. ; Delle A. Maudeville : « Ma guérison. » Off. \$1.00. — GARDEN BAY, MICH. ; Mde Marie Lambert : « Mon garçon, adonné à la boisson. » Off. \$3.00. — GILBERTVILLE ; MASS. ; Mde V<sup>re</sup> J. Frigon : « La guérison de ma fille, malade depuis deux ans. » Off. \$1.00. — NEW BEDFORD, MASS. ; M. Francis Masson : « Un père de famille. » Off. 5 cts. — ST-DOMINIQUE DES CÈDRES ; Mde A. C. : « La conversion de mon mari. » Off. 50 cts. — SANFORD, ME., T. G. : « La bonne entente dans ma famille. » Off. 1.00. — SHÉDIAC, N. B. ; M. Ant. Ouellet : « Ma guérison. » Off. 50 cts.

AUTRES INTENTIONS. — Abonnés : 15. — Actions de grâces : 112. — Affaires importantes : 6. — Bonnes morts : 15. — Communautés : 6. — Conversions : 119. — Curés et paroisses : 6. — Emplois : 12. — Enfants : 15. — Familles : 94. — Grâces temporelles : 29. — Grâces spirituelles : 47. — Infirmes : 100. — Intentions spéciales : 34. — Ivrognes : 136. — Jeunes gens : 15. — Jeunes filles : 13. — Malades : 253. — Mariages : 7. — Ménages désunis : 12. — Mères de famille : 14. — Missions : 15. — Patience : 8. — Pères de famille : 18. — Personnes recommandées : 19. — Personnes en danger de perdre la foi : 5. — Vocations : 20. — Voyageurs : 8. — Zélateurs : 19.

